

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE À LA PROFESSEURE FRANÇOISE BERGERON (1933-2023)

Je veux partager la carrière de mon amie Françoise, décédée le 8 mars 2023, à travers l'évolution de notre amitié.

J'ai connu Françoise à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal en 1969. Elle venait d'être embauchée à titre de monitrice pour accompagner des étudiantes du Baccalauréat de base en sciences infirmières, dans des stages de médecine et de chirurgie. Une relation de confiance s'est vite établie entre nous car j'ai reconnu son expérience en enseignement et en pratique clinique, expérience acquise antérieurement en travaillant pour le Gouvernement du Québec et comme infirmière dans des unités de médecine et de chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Françoise a assumé cette fonction clinique tout en travaillant à l'obtention d'un baccalauréat puis d'une maîtrise en sciences infirmières en 1973, date à laquelle elle a été nommée professeure adjointe.

Nommée en 1974 à la direction du programme de baccalauréat de base, mon choix d'une adjointe clinique s'est rapidement arrêté sur Françoise qui, durant plusieurs années, fut responsable de l'ensemble des stages cliniques des étudiantes, assistant les professeurs des différents secteurs cliniques et assurant les relations avec les divers milieux cliniques.

Nous avons vécu de belles années de collaboration même si nous devions souvent défendre la valeur de ce programme auquel nous croyions toutes les deux. À titre d'exemple, en 1979, le ministère de l'Éducation mandate un Comité d'étude sur la formation en sciences infirmières afin de faire la lumière sur la nécessité de maintenir deux niveaux de formation initiale pour les infirmières, soit le niveau collégial et le niveau universitaire. À cette occasion, Françoise dirige la rédaction d'un mémoire dont le propos était d'une grande pertinence et d'une grande clarté sur l'adéquation entre les besoins de santé de la population, l'exercice de la profession infirmière et la formation universitaire de cette profession. Ce mémoire fut déposé au Comité d'étude, au Conseil des universités, à l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) et au Comité des programmes de notre université.



En 1981, la doyenne Marie-France Thibodeau choisit Françoise comme vice-doyenne. Durant sa carrière universitaire, Françoise vivait avec le diagnostic d'un problème sérieux de vision qui n'a fait que progresser lentement au cours des années. J'ai été témoin des doutes qu'elle a dû surmonter pour remplir adéquatement les activités que la doyenne lui confiait avec pourtant beaucoup de compréhension. De 1981 à 1993, et en dépit de son handicap visuel, elle a participé de façon inlassable au développement de la Faculté et a assuré la révision du programme de baccalauréat. Elle était membre de nombreux comités dont le Bureau d'agrément de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing (ACEUN) de 1985 à 1989.

Elle avait une grande facilité pour s'exprimer aussi bien verbalement que par écrit, ce qui fait qu'elle a laissé plusieurs documents qui sont encore consultés. Sa présence a été remarquée et soulignée quand elle siégeait à l'Assemblée universitaire, à la Commission des études et au Conseil d'administration de l'OIIQ ; la justesse de ses interventions lui a valu d'être élue en 1985 pour participer au Congrès quadriennal du Conseil international des infirmières tenu à Tel Aviv en Israël. La même année, l'Université l'a promue au rang de professeure titulaire.

À la fin de 1993, Françoise quitte la Faculté, ce qui lui laissait le loisir de planifier des voyages intéressants dont elle profitait pleinement. Ces activités furent maintenues durant plusieurs années en tenant compte de la qualité de sa vision. Son fils, sa famille et plusieurs collègues furent d'un grand soutien pendant toutes les années que je qualifie de sa « période de noirceur progressive ».

*Jeannine Pelland, PhD, inf. à la retraite
Professeure honoraire*